



Bienvenue chez les Chinois*

28 novembre 2008



Retour en Chine et récit de voyages d'affaires : visite de salons, prospections de clients et audit d'usines. Mais également nos tracas quotidien au travail : le comportement de mes collègues chinois, la sécurité, il racket ; sans oublier notre 3^{ème} génération de poissons et nos repas de Prince. Un récit encore bien corsé.

ETYMOLOGIE DE "VOYAGES D'AFFAIRES"

Pour les Chinois, un voyage d'affaires est un événement. Ils s'attendent à passer de bons moments entre hommes : bonne chair, alcool, cigarettes, flatterie puis la gaudriole. Le Chinois ne préparera pas avec minutie son travail, il misera sur sa mémoire et sa capacité à établir une bonne relation avec ses interlocuteurs.

Pour l'Occidental, il s'agira de collecter un maximum d'informations utiles, de se faire connaître et de briser la glace ; la conscience professionnelle l'emportant sur le plaisir. En deux mots : du concret.

EXPEDITION DANS LE DELTA DU YANGTZE

Steven et moi sommes allés durant cinq jours dans la région du Jiangsu afin de visiter un salon, un fournisseur et de prospector des clients. Au programme : Shanghai, Suzhou, Wuxi, Changzhou puis Nanjing, cinq villes du Sud, car étant au sud du Yangzijiang. Pour nous déplacer de ville en ville, nous prenons le très confortable TGV roulant à 230Km/h, puis un taxi pour nous rendre dans les immenses zones industrielles.

Salon

La visite d'un salon est la preuve que les Chinois n'ont pas d'esprit structuré. Au lieu de prendre les allées les unes à la suite des autres, mon collègue se jette partout, un peu comme un lapin affamé dans un champ de carottes.

Nos clients

Nos prospects sont des sociétés étrangères en cosmétique et sous-traitants automobiles. Il est frappant de constater que les salariés Chinois des sociétés françaises parlent anglais *a contrario* de ceux des sociétés américaines.

La différence entre les entreprises occidentales et chinoises est étonnante : elles sont bien entretenues, structurées, codifiées (formalités, contrôle d'identité, badges, accueil...).

Invitation de client

A Wuxi, nous avons invité un client dans un restaurant Thaïlandais avec chanteuses et musiciens du pays du Siam. Ce jour là étant le 28/10, j'ai eu droit à un « *Happy Birthday J+1* ».

Ce charmant client ne fume pas, boit et baise encore moins (*sic*) mais il chante... nous l'avons donc invité dans un KTV (salle privée de Karaoke, 12€/h) où il a poussé la sérénade durant 3 h ! Comme convenu avant, j'ai déclaré forfait après une heure.

Son assistante, 27 ans, en pleine crise d'adolescence retardée, me balance des vanes accompagnées d'un air niais.



* Analogie au film "Bienvenue chez les ch'tis" en référence aux différences linguistiques, culinaires et comportementales.

Hôtels

Nous logeons dans des hôtels trois étoiles, d'une vingtaine d'étages, forts confortables (de toute façon il n'y a pas moins cher hormis de miteux hôtels à 10€). A partir de 20h, commence le défilé des hôteses légèrement vêtues qui travaillent dans les bars, salon de massage ou KTV de l'immeuble.

Il est de moins en moins rare que, vers les 23h, une douce voix féminine nous téléphone dans notre chambre pour nous demander si nous sommes d'humeur pour un massage.

Bizarrement, lorsqu'il est à mon étage, Porcinet change souvent de chambre, prétextant la présence incongrue de cafards. Chercherait-il à loger à un autre étage que le mien afin de recevoir de la compagnie ??

Vous l'avez compris, le nerveux Porcinet n'est pas parfait : il va aux toilettes toutes les deux heures, fume dans le taxi avec la fenêtre ouverte alors qu'il fait froid, et oublie toujours quelque chose. De plus, je suis toujours surpris devant son appétit et sa rapidité à manger.

Réseau et repas

Sans relations, nous ne sommes rien dans l'Empire du Milieu. La preuve, nous passons rarement un repas seuls lorsque nous ne sommes pas invités : Steven convie une ancienne collègue lors d'un dîner (le soir de mon anniversaire), un midi il a invité un ancien camarade qui nous a ensuite fait visiter son usine de vélos.

J'ai eu le plaisir de manger des plats propre au sud : soupe de nouilles, raviolis, petits pains vapeur et *zongzi* (triangle de riz glutineux cuit dans des feuilles de bambous).

On ne le dira jamais assez, les agapes au restaurant finissent par trop de gaspillage. Les derniers plats sont à peine touchés. Et pourtant, généralement les convives se goinfrent.

Fournisseur

Autre ville, autre rencontre. A Changzhou, nous avons visité un fournisseur, car nous étions en avance sur notre planning. Son usine, fleurie de chrysanthèmes, tourne au ralenti. Sa femme peint la girafe dans le bureau ouvert à tout vent où ils portent leur manteau. Son cousin, chauffeur et garde du corps bourru, au nez enfoncé dans le crâne, me parle lentement en Chinois. Je l'ai surnommé *kung-fu Panda*. Allusion à sa carrure et aux trois années de boxe à son actif.

Nous sommes dans les petits papiers du patron. Privilège rare : il nous a fait visiter le jardin de sa villa de 600 m² (sur trois étages), des barreaux à toutes les fenêtres, dans les rizières à une heure de Changzhou. Elle coûterait 300 000€. Dans son jardin de 1 500m² il s'est fait construire une réplique de jardin traditionnel avec pagode et point d'eau où, à la place de carpes d'or, flottent des paquets de cigarettes. Un laisser aller impensable, aucun entretien, un parterre de fleurs labouré. Il faudra encore attendre pour visiter l'intérieur.

Au dîner, ils m'ont fait goûté un alcool immonde appelé *zhongguo jing jiu* 中国敬酒 à 35°, au goût médicamenteux, mais aux vertus aphrodisiaques. J'en ai bien besoin à 27 ans !

Client et chinoiseries

Nous avons rencontré un seul client chinois qui a reporté notre rencontre d'une journée. Ne pensant pas que nous reviendrions le lendemain, il s'est porté malade. Nous avons donc rencontré son assistant. Steven a compris leur conversation en dialecte local car il a étudié durant quatre ans dans la région. L'acheteur ne voulait tout simplement pas nous rencontrer et a prétexté être en voyage.

A Shanghai, j'en ai profité pour acheter 20 DVD pour 16€. Tous étant à peine sortis au cinéma. Ils sont en VO, parfois sans sous-titre ou filmés illégalement au cinéma.

Au retour, à l'aéroport de Nanjing, on m'a encore une fois confisqué ma mousse à raser. Mais le plus drôle a été la tête des contrôleurs en voyant Steven et moi transporter dans un sac en plastique trois canards cuisinés à la façon locale prêts à être mangés ! Un petit cadeau pour ma douce épouse.

PEKIN OU LE PARADIS DU CANARD LAQUE

Rebelote, cette fois à la capitale de l'Empire Céleste. Nous en avons profité pour manger du canard laqué et visiter le parc olympique : Nid d'oiseau (que je pensais beaucoup plus imposant) et le cube d'eau. Il semblerait que le stade serve uniquement de musée (5€ l'entrée) et de magasin de souvenirs.



Entre deux clients, à midi, Porcinet et moi avons eu le temps de faire une balade en amoureux en cyclo-pousse dans les vieilles *hutong* (vieilles ruelles entourant la cite impériale).

J'ai vu, dans une vitrine, des gâteaux de mariage à 400€. Qui peut être assez fou pour gaspiller une telle somme ?

Le soir, mon collègue m'a encore largué après le dîner, prétextant vouloir trouver une librairie. Pour ce faire, il avait rendez-vous à 22h avec un ancien camarade de classe de sa femme, qu'il n'a jamais rencontré, pour l'aider dans sa recherche. Le lendemain, il m'a dit ne pas avoir trouvé de librairie... alors qu'il y en avait une juste à côté de notre hôtel. Bien évidemment, cette fois encore, sa chambre n'était pas au même étage que la mienne. Sacré biloute !

Ne voulant pas embourgeoiser ma femme, je ne lui ai rien rapporté de ce voyage, pas même un canard laqué !

BUS TOUR : HANGZHOU-HEFEI

Autre business : les boîtes à vitesses pour chariot électrique à trois roues. Nous avons rencontré les cinq plus gros fabricants chinois de chariots élévateurs. Ces usines étant dans la campagne, nous avons fait plus de neuf heures de bus en cumulé en quatre jours : Hangzhou, Changxing, Wuxi puis Hefei (dans l'Anhui).

Tous ces efforts pour des entretiens de trente minutes qui n'aboutissent à rien (c'est le cas de 2/5) ou qui ont été ajournés de quelques heures, voir reportés au lendemain. C'est pourquoi nous avons eu le temps de visiter un peu les villes.

Les bus sont très confortables, nous étions à chaque fois entre cinq et dix passagers dans des autocars de quarante places. Les surprises étaient au rendez-vous : léger accrochage pour ne pas avoir voulu céder la priorité, ce qui nous a fait perdre quinze minutes ; perte d'une heure pour aller à la gare du nord où un seul voyageur nous attendait ! Mon compagnon de voyage en a profité pour regarder un DVD sans son, mais avec les sous-titres.

A Jingjiang, célèbre pour ses massages pratiqués par des demoiselles (faut bien qu'ils aient une spécialité), notre rendez-vous de 11h a été repoussé à 13h à cause de la pause du midi. Nous avons donc mangé à 11h bien que nous ayons pris un p'tit déj. à... 9h. Nous avons déjeuné dans un restaurant de campagne où un mariage entre paysans avait lieu. Quarante convives déchaînés autour de nous deux. Ils ont voulu faire "*ganbei*", nous avons du poliment refuser prétextant un voyage d'affaires.

Ce retard d'une heure nous en a fait perdre quatre de plus à cause du peu de bus pour Hefei.

A l'aéroport de Hefei, le distributeur de billets était vide. Nous sommes rentrés dans un jet de 50 places volant à 6 000 m d'altitude ce qui nous a permis de profiter pleinement du paysage. Dommage que je n'ai pas emmené ma camera.

Cette fois-ci, j'ai rapporté à ma tendre épouse deux foulards en soie.

Voilà, j'ai bien voyagé en novembre, maintenant en décembre je vais rester à terre pour renouveler mon permis de résidence.

LES JOIES DE MON TRAVAIL...

Voici un florilège de nos – surtout de mes – tracas quotidiens.

L'héritage de la pensée Taoïste est visible au quotidien. Le petit peuple a l'habitude de faire les choses au dernier moment dans l'espoir que l'environnement change de façon qu'ils n'aient plus besoin de les faire.

Les télécoms ont stoppé, sans raison, la redirection téléphonique qui nous était très pratique depuis 18 mois. Il a fallu une matinée à Linn pour leur en expliquer l'utilité et remplir des papiers. Autre désagrément technologique : nos e-mails professionnels n'ont plus fonctionné durant plusieurs jours.

Mes trois collègues ont attendu jusqu'à 20h30 un camion pour une livraison de marchandise. Ils ont commandé à manger au bureau. Glander tard le soir au bureau ne les dérange pas, ils surfent sur le web. Quant à Bob, il est tellement désœuvré chez lui, qu'il vient au travail une heure plus tôt.

Linn avait mal aux dents. Bien qu'elle ait une bonne dentition, elle s'en est fait arracher trois et va devoir patienter deux mois pour s'en faire poser des fausses. En attendant, elle a les joues rouges. Elle fait des lignes d'écriture, porte deux à trois pantalons et toute la journée une ceinture abdominale remplie d'eau chaude tout en gardant son manteau. En revanche, durant notre absence, elle n'allume pas le chauffage (pour économie) et laisse la porte ouverte (pour aérer). Elle a été surprise d'être la première malade.

L'économiste Bob (alias le vieux Wang) n'allume pas la lumière lorsqu'il va aux toilettes. Il dit qu'il n'en a pas besoin, alors il laisse les portes ouvertes.

Porcinet ne connaissant pas le nom anglais d'un port italien me dit : « *leur club de foot a atteint la finale de la Coupe des Champions en 1992...* » La Sampdoria Gênes ! Ça sert de recruter des footeux.

C'est d'ailleurs un bon vendeur, il a essayé de vendre des billes en inox à la place du carbone. Le client payerait plus cher, serait en sur qualité et nous augmenteriez notre marge. Autre exemple "d'arrangement" : envoyer des échantillons pour obtention de conformité, puis vendre les billes d'une autre usine... non validées par le client.

Lorsque je demande à Steven de me faire un rapport, il me rétorque : « *vas-y, pose moi les questions.* » J'ai intérêt à viser juste. Tout aussi fort, il ne me dit rien après avoir passé un coup de téléphone à ma demande. Il faut leur tirer les vers du nez en permanence. Quand ils n'ont pas perdu des documents, ils refont ceux que l'on a déjà faits.

Le constat est sans ambages : ils sont payés à leur juste valeur.

Le but de mes récits n'étant pas de tirer à boulets rouges sur eux, ils ont bien des qualités, comme par exemple, la facilité pour retenir de longs numéros et une bonne humeur quotidienne. Pour me remercier de la boîte de chocolats et des dragées que je leur ai rapportées de France, ils m'ont donné des bonbons chinois. Ils étaient tellement collants que je ne pouvais plus ouvrir la bouche. J'ai regretté tout l'après-midi de ne pas avoir de brosse à dents au bureau.

Ils ne sont pas radins... pour autrui, Steven m'a offert une pochette pour passeport à 0,7€. Ce que je recherchais depuis trois ans ! Tellement content, je lui en ai commandé dix. Il n'a jamais voulu que je le paye.

La sécurité avant tout

Le bureau de la sécurité de la zone nous demande d'équiper l'usine d'extincteurs. Soit. Une société en a le monopole. Si on achète ailleurs, on a une pénalité. Le problème est que le vendeur veut nous vendre 30 extincteurs pour une usine de 1 500 m² au ¼ vide avec le dernier quart en billes d'acier ! Après demande des textes de loi, négociation puis menace, nous ne l'avons plus revu. Il nous a laissé 26 extincteurs sans que l'on ait sorti un Yuan.

Après deux mois, alors que j'étais en e-formation sur Skype du logiciel de gestion interne, il est revenu, saoul, avec une facture de 250€. Au final nous avons acheté six de ses appareils.

Ce cher bureau de sécurité nous a demandé d'envoyer un employé pour une formation de quatre jours sur les risques d'incendies dans les usines. Notre activité n'étant pas ralentie par la crise mondiale, nous n'avons personne à mettre au chômage technique.

Et le racket commença...

Un gardien est venu deux fois nous enjoindre de le payer 20€/mois (sans facture) pour faire des rondes de nuit. Je lui ai répondu que nous allions réfléchir. Steven pense qu'il ne peut pas nous aider, mais seulement nous causer des problèmes. Il faudrait donc payer ce racket. Linn, elle, a peur. Mes collègues sont passifs et fatalistes.

Hélène, en revanche, tout comme moi, est scandalisée. Deux solutions s'offraient à nous : payer ou attendre le point de rupture. Nous avons donc informé les responsables de la zone de libres échanges.

J'avais prévu de le prendre en photo lors de sa prochaine visite afin de le dissuader. Mais finalement, il ne vint jamais. Il y a du avoir de l'agitation en coulisse. Pour sauver la face, la zone a affirmé qu'il s'agissait d'un malentendu culturel. Espérons que l'on ne retrouve pas nos vitres brisées.

Bis repetita, une vieille dame nous demande 5€/mois pour nettoyer les bordures de l'usine. Niet ! Le vieux Wang s'en chargera.

Nous avançons cahin-caha, alors ce dicton chinois qui dit : « *ne craignez pas d'être lent, craignez d'être à l'arrêt* » me reconforte.

Comment se noyer dans un verre d'eau

Avant l'importation de machines dans un conteneur de 20 tonnes en provenance de France, nous avons soumis tous les documents aux douanes. Ceux-ci ont été entérinés.

A l'arrivée, une noria de problèmes fit leur apparition : différence linguistique entre outils et machine, demande du poids net de toutes les pièces, des matériaux d'emballage, équivalent chinois de codes douaniers... poussant le vice en demandant des certificats de conformité d'un valet en liège à vil prix. Ce document étant impossible à obtenir, elles nous ont réclamé l'emballage d'origine. Si nous ne fournissions pas ces documents, les douanes laissaient tomber le dossier et renvoyaient le conteneur !!

Le conteneur de 20 tonnes resta en *stand by* au port pendant plus d'un mois. Nous avons l'impression qu'ils découvraient leur métier. Je pense qu'ils étaient de bonne foi. Ils ont surtout peur que quelque chose de terrible arrive à leur pays ! Leur prometteuse carrière d'apparatchik serait alors terminée. Un chèque n'y ferait donc rien.

La morale de ceci : « *si tu ne t'en mets pas plein les poches en Chine, ce n'est pas la peine de venir.* »

...ET DE CELUI D'HELENE

Après la semaine de vacance pour le 1^{er} octobre, Julia, 32 ans, la collègue d'Hélène, a demandé deux semaines de congés payés pour se remettre d'une grossesse non désirée. Les ayant obtenues mais non payées, elle est revenue une semaine plus tôt. En pleine possession de ses moyens, cela va sans dire.

Julia, réclame un double salaire pour les jours de long voyage d'affaires qui durent 11h ! Elle est commerciale et a une commission sur les ventes. Cette requête n'a pas été du goût de son patron. Surtout qu'elle se vante d'avoir deux appartements (biens familiaux) et une voiture (Ford Fiesta). C'est le revers de la médaille de vouloir paraître aisée.

Finalement, en pleine crise économique, elle a refusé de signer son nouveau contrat parce que son employeur refusait de lui payer dix euros de transports hebdomadaires. Elle a donc démissionné !

Hélène a ramené de France une crème de soin du visage pour Julia, celle-ci lui a répondu qu'elle n'en avait pas besoin car elle a une belle peau. Son patron lui apporte des chocolats belges : elle lui dit que cela la fait vomir...

La courageuse Hélène reprend des cours d'Anglais (2x2h/semaine) et suit une formation de comptabilité durant six samedis, à la fin elle aura un certificat.

AQUARIUM : 3^{EME} GENERATION

Avant notre séjour en France, nous avons mis nos poissons et tortues en pension chez notre amie la poissonnière et attendons de trouver preneur (un capital immobilisé de +300€).

Les deux tortues au nez de cochon mangeant les plantes et l'Arowana (Dragon) dévorant plus petits que lui, ils ont du être sacrifiés au profit d'un écosystème beaucoup plus vivant. Voici donc notre 3^{ème} génération de poissons. Dans l'aquarium de 300 L, cohabitent 40 poissons et huit plantes.



Lors de nos vacances en France, nous avons constaté que notre aquarium Chinois était trois fois moins cher et que les poissons coûtaient 10 fois moins ! Si nous avions acheté tout le matériel en France, nous en aurions pour + 1 000 €.

Pour ce qui est de mon cher *Flower Horn Fish* (poisson Bouddha en Chine), il a toujours mes faveurs. Boulimique par nature, il est seul dans le petit aquarium de 50L.

REPAS DE PRINCE

Pour mon 27^{ème} anniversaire, nous avons fait un barbecue sur le balcon. Au menu : jambon, saucisson, barbecue, pommes de terre sautées et bleu (fromage). Le tout arrosé d'un vin rouge chinois. Pas de gâteau d'anniversaire car, comparés aux plats précédents, ils sont ordinaires.

Certains soirs, nous grignotons devant la télévision : charcuterie et fromage dans des soucoupes, un verre pour deux et des cure-dents comme couverts !

Tel le Diable tient la femme sous l'homme, la cuisine française me garde sous son aile.

ANECDOTES

Un jeune me dit "Hello", je lui rétorque "Bonjour". Me regardant bizarrement, je lui dis, en Chinois, que cela voulait dire "hello" en Français. Il avait peut-être compris "*ben zhu*" qui veut dire en Mandarin : "stupide cochon."

Nous avons invité Julia et son mari au restaurant. Celui-ci est allé payer le repas en disant qu'il allait aux toilettes. Les femmes se sont chamaillées pour payer, dans la bagarre, Julia a griffé le bras d'Hélène...

Pour finir, comme chaque mois de septembre, date de notre arrivée à Qingdao, et donc d'ouverture de nos comptes bancaires, nous avons touché nos intérêts annuels à la Banque de Chine. Hélène a récolté 2,8€ et Alex 17€. Soit un taux moyen de 0,2% ! Pourquoi des taux si bas ? Selon moi, les Chinois épargnent tellement, qu'il n'y a pas besoin de les inciter à le faire !

Dire qu'en Europe des gens se plaignent des faibles taux d'intérêt. La généreuse banque de Chine offre une soupe de nouilles à Hélène et un bon repas de Prince à Alexandre.

En temps de crise, sachez, chers lecteurs, qu'ici, nous mangeons pour vous.

Messire Alexandre

Alex online

- 👁 Photos de nos Aquariums | [ici](#) |
 - 👁 Photos de la cuisine chinoise | [ici](#) |
-
-